

Intimité partagée

Gabrielle Anctil

Number 166, Fall 2020

Patrimoine familial. Pièces d'identité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94161ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Anctil, G. (2020). Intimité partagée. *Continuité*, (166), 26–29.

DOSSIER
PATRIMOINE FAMILIAL
VALEUR SOCIALE

Intimité



partagée

Vous prévoyez faire le grand ménage de vos tiroirs, garage et autres lieux de débarras ? Attention avant d'expédier au rebut les objets liés à l'héritage familial. En plus d'être des témoins du passé de vos aïeux, ils sont peut-être des trésors pour la mémoire collective.

GABRIELLE ANCTIL

Dans la nuit du 6 juillet 2013, un train déraile puis prend feu au centre de la petite ville de Lac-Mégantic, en Estrie. C'est une tragédie. Dans les jours qui suivent, on constate le décès de 47 personnes. Également, la destruction d'une quarantaine de bâtiments, dont celui qui abritait la bibliothèque municipale et son Centre régional d'archives.

Sont ainsi emportés les souvenirs d'une trentaine de familles, depuis la pipe d'un arrière-grand-père jusqu'à la robe d'un chanoine, en passant par des photos anciennes et des journaux intimes. À ces possessions personnelles s'ajoutent des artefacts locaux. Parmi eux, 2659 manuels scolaires, dont le plus vieux datait de 1841. Avec tous ces objets, ce sont de grands pans de l'histoire de la région qui ont disparu.

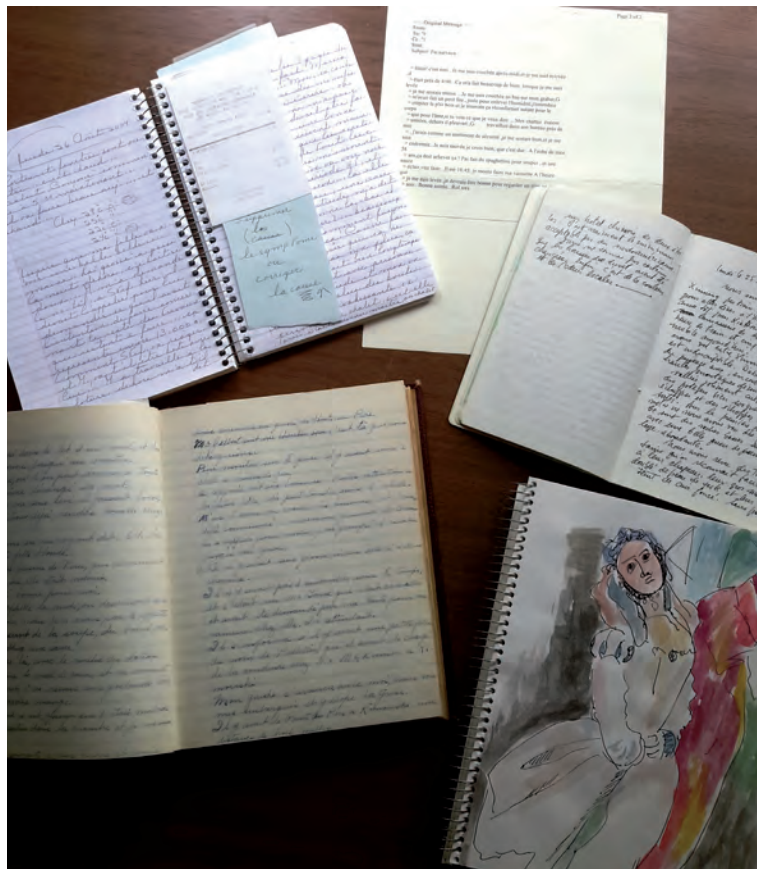
Le désastre de Lac-Mégantic permet tout de même de constater l'importance de ces collections et archives réunies avec passion par les familles locales. Plus que des vieilleseries, les héritages familiaux sont de précieux témoins de l'histoire, dont la valeur inestimable devient parfois cruellement évidente lorsqu'ils disparaissent.

La petite histoire est aussi la grande

« L'histoire, c'est bien sûr une série d'événements collectifs mémorables, mais ça inclut aussi la vie des gens ordi-

Une photographie prend de la valeur s'il est possible d'identifier la date et le lieu de la prise de vue. Celle-ci immortalise un bain dans les remous en face du camp de la rivière de l'Ouest (Laurentides), en 1916.

Source : BANQ Saguenay, fonds de la famille Dubuc, P1,D175,P11-2



Documents extraits des fonds d'Archives Passe-Mémoire : récit de vie, 1954 (APM74 Alma Joncas- Pelletier) ; journal de voyage en Chine, 1994, et cahier de croquis (APM54 Lucien Pépin) ; journal personnel et courriel, 2004 (APM 59 Rolande Côté)

Source : Les Archives Passe-Mémoire

naires», affirme avec chaleur Rachel Marion, archiviste aux Archives Passe-Mémoire, un centre spécialisé dans les écrits personnels. Cet organisme récolte depuis 2010 les journaux intimes, les mémoires et les correspondances de personnalités publiques ainsi que ceux d'illustres inconnus. Pour l'archiviste, ces artefacts du quotidien offrent un regard inédit sur la société d'antan. « Nous avons recueilli le fonds d'une femme qui a tenu un journal quotidien tout au long de sa vie. Ça fait 230 journaux ! On y découvre une histoire fascinante, elle qui a souffert d'alcoolisme avant



Les musées tendent à refuser les articles qu'ils possèdent en quantité, dont les ensembles de baptême. Ici, un trousseau légué par Yves Beaugard au Musée de la civilisation (2009-164).

Photo : Red Méthot - Icône, Musée de la civilisation

de se prendre en main et de se rendre jusqu'à l'université », s'enthousiasme-t-elle.

Coprésident de la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville, Yvon Gagnon se passionne lui aussi pour l'histoire négligée ou oubliée. « Beaucoup de gens n'ont peut-être pas laissé leur nom dans les livres, mais ils ont laissé des traces de leur passage sur le paysage qui nous entoure », remarque-t-il. La Société organise régulièrement des événements pour sensibiliser les gens à la valeur des documents qui se cachent au fond de leurs tiroirs.

Mais en quoi consiste un patrimoine familial digne de conservation et d'intérêt pour les musées et les centres d'archives? La réponse, plutôt complexe, varie grandement selon l'institution à laquelle on s'adresse, le type d'objets ou de documents en question, de même que l'époque à laquelle ils appartiennent.

Un pan de mémoire dans le placard

D'emblée, tous les archivistes s'entendent sur un point : des objets moisiss, déchirés ou simplement incomplets auront moins d'attrait que leur équivalent en bon état. La documentation peut aussi ajouter énormément de valeur à un don. « Tout ce qui est bien identifié devient plus intéressant », souligne Anne Laplante, archiviste au Musée de la civilisation. Par exemple, une photographie prend plus de valeur s'il est possible d'identifier la date et le lieu de la prise de vue ainsi que le nom des gens immortalisés par le cliché. C'est d'ail-

leurs pour cette raison que la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville organise des entrevues avec les centenaires du quartier qui leur fournissent des informations précieuses sur leurs archives personnelles.

Au-delà de l'état des papiers, photos ou objets qui le constituent, un don séduira par sa rareté. Car les archivistes sont particulièrement motivés à dénicher des articles qui viendront combler des trous dans leur collection. « Certains articles sont surreprésentés. Par exemple, on reçoit beaucoup d'offres pour des ensembles de baptême, remarque Anne Laplante. À moins qu'ils n'aient une particularité quelconque, on risque d'être moins intéressé. »

Que manque-t-il alors dans les collections? Au Musée de la civilisation, ce sont notamment les objets de certaines nations autochtones. *Idem* pour ceux des personnes issues de l'immigration, dont plusieurs nationalités sont moins représentées que d'autres. Pour l'archiviste, ces manques s'expliquent par la valeur qu'on a accordée à certains groupes selon les époques. Autrefois, l'histoire était dominée par les récits des hommes qui atteignaient les plus hautes sphères du pouvoir. « Aujourd'hui, on veut aussi collecter les archives de femmes », pointe-t-elle.

Même son de cloche du côté de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) où Jacinthe Duval coordonne le centre d'archives de Gatineau. « Certains domaines sont encore peu documentés, comme la sexualité et les communautés LGBTQ. On a beaucoup d'information sur la religion catholique, mais moins sur les autres. On a très peu d'archives sur l'enfance. Et beaucoup de fonds portent le nom d'un homme, énumère-t-elle. La collecte d'archives a toujours été un processus très subjectif. »

Objets, carnets... surtout, ne jetez rien!

Pour ceux qui tomberaient sur des boîtes de vieux objets ou de documents d'archives en faisant le ménage, Yves Gagnon n'a qu'un seul conseil : « Ne jetez rien! » Selon lui, les archivistes seront mieux à même d'identifier l'intérêt de ces documents ou objets trouvés ou retrouvés. « Nous avons dans nos archives un calepin dans lequel étaient notées toutes les possessions immobilières de la famille Bastien-Gravel. Ce carnet nous offre un point de vue inédit sur le processus foncier de l'époque. Sa valeur est inestimable », explique-t-il. Pourtant, à un regard moins avisé, le document n'aurait peut-être pas semblé pertinent, et aurait pu terminer au dépotoir.

« On ne s'attend pas à ce que les gens sachent ce qui va intéresser les archivistes », confirme Jacinthe Duval. Si vous trouvez des objets mystérieux en faisant le ménage du sous-sol d'un proche décédé, mieux vaut contacter une institution culturelle plutôt que de tenter de les trier. « Le classement que quelqu'un fait de ses propres archives peut nous dire beaucoup sur la personne qu'elle est, explique Anne Laplante. Nous tentons toujours de conserver le classement original des archives que nous hébergeons. » Cela ne veut pas dire qu'il faut conserver tous ses papiers! Des outils comme le guide *À l'abri de l'oubli* produit par BANQ offrent aux particuliers des trucs pour ordonner leurs documents.



Il ne suffit pas de recueillir des objets, encore faut-il les faire découvrir à un large public. L'exposition *Sortir de sa réserve : 400 objets d'émotion*, présentée au Musée de la civilisation en 2018-2019, faisait la part belle au patrimoine familial.

Photo : Marie-Josée Marcotte – Icône, Musée de la civilisation

Dons de souvenirs familiaux 101

Pour offrir ses objets ou documents d'archives à une institution, il ne suffit pas de déposer des boîtes en carton sur le parvis du musée près de chez vous. La réception de dons suit un processus rigoureux, qui peut varier d'un établissement à l'autre. Cependant, la première étape est la même chaque fois : la prise de contact. À BANQ comme au Musée de la civilisation, des formulaires de dons sont disponibles sur le Web. Pour les autres, un coup de fil ou un courriel suffisent. « Plus les gens sont capables de nous fournir des détails à cette étape-là, mieux c'est », remarque Anne Laplante.

Puis, un archiviste prendra contact avec le donateur potentiel afin de déterminer l'intérêt de ses trésors. Une visite sur les lieux où se trouvent les archives pour inventaire peut aussi s'avérer nécessaire. « Parfois, les gens nous offrent quelque chose qui irait mieux dans un musée ou dans un centre d'archives régional. Dans ce cas, nous les redirigeons vers le bon endroit », ajoute Jacinthe Duval.

Une fois l'intérêt établi, l'institution présente au donateur un contrat qui peut comprendre une série de clauses restrictives. « Certaines personnes préfèrent que leurs archives soient anonymisées avant d'être rendues publiques. D'autres demandent qu'on attende une période avant qu'elles soient lues », explique Rachel Marion. À cela s'ajoute une analyse permettant de produire un reçu fiscal.

Pour les institutions culturelles, cette dernière étape avec le donateur n'est que le début du travail. Les archivistes doivent ensuite s'affairer à décortiquer le contenu du don et

déterminer dans quelle proportion il prendra place sur leurs étagères. Les objets qui sont rejetés à ce moment reviennent au donateur, qui aura l'occasion de les offrir ailleurs. « Nous avons parfois des offres de collectionneurs qui ont passé des années à récupérer des poupées ou des briquets. Lorsqu'ils apprennent que nous ne conserverons que quelques pièces, ils décident de se retirer du processus », note Anne Laplante.

« Le processus est parfois très émotif pour les donateurs », confirme Jacinthe Duval, un brin de compassion dans la voix. « Parfois, ce sont des gens en fin de carrière qui revisitent toute leur vie en classant leurs archives. D'autres fois, ce sont des collectionneurs pour qui c'est l'équivalent de se départir d'un enfant. Il arrive que les gens mettent fin à la démarche car elle les remue trop. »

Une chose est certaine : pour les archivistes, un don mystérieux peut représenter un trésor inestimable. Ils en prendront un soin extrême, mais sans le garder dans une bulle. Car pour ces spécialistes, une fois que l'objet est ajouté à leur collection, la priorité devient sa mise en valeur pour le partager le plus largement possible. « Nous voulons donner l'histoire aux gens de la rue », résume Yvon Gagnon. Nul doute que les archives familiales sont un moyen précieux d'y arriver. ♦

Gabrielle Anctil est journaliste indépendante.
